

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication



Numéro Spécial N°1 - 1^{er} semestre 2016

© LASODYLA-REYO – UAC

ISSN : 1840-8001

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
LASODYLA-REYO – UAC – 2016

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015
Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre
ISSN : 1840-8001
Numéro Spécial N°1 - 1^{er} semestre 2016

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés *en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences sociales*, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences du langage et de la communication que sur les sciences sociales.

Directeur de publication

Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Patrick AFFOIGNON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Florentine AGBOTON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Julien K. GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie)

Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Samuel DJENGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Adresse

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et
Recherche en Yoruba - Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

Numéro Spécial N°1 - 1^{er} semestre 2016

pp. 5-25

La valeur symbolique des nombres chez les Fon : le cas de 30

Bienvenu AZEHOUNGBO

Centre Béninois des Langues Etrangères

(CEBELAE/UAC)

(Bénin)

Numéro Spécial N°1 - 1^{er} semestre 2016

La valeur symbolique des nombres chez les Fon : le cas de 30

Bienvenu AZEHOUNGBO
Centre Béninois des Langues Etrangères
(CEBELAE/UAC)

Résumé : *De façon générale et dans beaucoup de cultures, on attribue des valeurs à des nombres. Ils sont porteurs de sens, de puissance selon leurs interprétations dans les prismes culturels de chaque peuple. La connaissance de la signification symbolique de chaque nombre a permis depuis des temps anciens aux civilisations de cerner le sens des événements, des facettes de la destinée d'une personne ou d'une nation. Ces valeurs attribuées vont ainsi très souvent au-delà de leur aspect mathématique. Si chez les Fon du Bénin, l'on évoque souvent le caractère sacré de certains nombres tels que 3, 7 ou 41 encore appelé, **kandé** lisà, les allusions sont très rarement faites au nombre 30. Or, ce nombre est très utilisé dans nombre d'expressions en fongbé qui le valorisent mieux que sa valeur mathématique. La présente étude vise d'une part à recenser les expressions en fongbé aussi bien dans la langue de tous les jours que dans les incantations qui cachent toute la dimension socioculturelle que les Fon attribuent à ce nombre après une analyse de leur structure. D'autre part, dans une visée comparatiste, elle montrera que cette dimension n'est pas singulière à la culture fon d'autant plus que, dans l'histoire du monde et dans d'autres cultures, on y fait également allusion.*

Mots clés : nombre, symbolisme, pensée symbolique.

0. Introduction

L'utilisation des nombres dans les cultures est une pratique séculaire. Ces nombres cachent souvent des réalités qui dépassent ainsi leur valeur mathématique. Chez les Fon, le nombre 30 n'est pas évoqué comme un nombre sacré à l'instar par exemple du nombre 41¹. Pourtant, sa fréquence dans certaines expressions quotidiennes illustre un symbolisme très fort, mais qui est resté enfoui dans la conscience linguistique collective des Fon. Qu'est-ce qui soutend cette multitudes d'expressions construites à partir du nombre 30 chez les Fon ? Son utilisation t relève-t-elle du hasard ?

1. Approche conceptuelle

➤ Le nombre

Selon le Petit Robert c'est un « concept de base des mathématiques, une des notions fondamentales de l'entendement que l'on peut rapporter à d'autres idées (de pluralité, d'ensemble,

¹En fait, selon la tradition orale, c'est 40 qui est sacré *kandé* (kan=corde, *de*=une). En effet, donner 40 de quelque chose à une personne signifierait qu'on lui a donné toute la chance qui est à soi. C'est porter bonheur à la personne et lui prendre tout le malheur qu'il a dans sa vie. C'est pourquoi par exemple à l'achat de 40 pièces d'une quelconque marchandise, la vendeuse en attribue toujours une pièce en plus en bonus. D'ou l'expression *kandé lisà* pour marquer 41. Pour le paiement du tribut d'Oyo, les rois du Danxomè offraient 41 de chaque chose.

de correspondance), mais non définir ». Nous avons par exemple les nombres 5, 8, 10 etc.

➤ **Le symbole**

Le symbole dénote l'objet auquel il renvoie en vertu d'une loi. Il est intentionnel et la relation entre le representamen et le référent/objet est conventionnelle. Le caractère symbolique d'un signe relève moins de l'arbitraire du renvoi entre signifiant et signifié (signe linguistique) que de la valeur de ce signe qui en exclut tout autre à sa place. C'est ce qui justifie que, par exemple, le drapeau français symbolise la République française.

Des réflexions sur le problème de la culture amènent L. S. Senghor à faire appel aux notions de symbole et symbolisme, pour définir l'art négro-africain par opposition à l'art occidental et, plus précisément, à l'art gréco-latin : " L'œuvre d'art nègre exprime, par nature, une idée ou sentiment image : un symbole. Comme le dit Pierre Emmanuel, expliquer un symbole, c'est peler un oignon pour trouver un oignon. Mais il indique clairement, derrière les apparences, les objets, une dimension plus profonde de signification des choses. Le symbole fondant la pensée symbolique apparaît ainsi comme l'instrument privilégié de la connaissance métaphysique de la vie, des valeurs, et de la réalité « en soi » du monde dont

l'interprétation rationnelle échappe à la science qui n'en connaît que la surface.

2. L'usage de quelques nombres en fon

La civilisation chrétienne a toujours insisté sur la réalité de Dieu avec la Trinité : Père- Fils- Saint-esprit, qui est exprimée en *fon* par *atɔndòbũ* (trois ensemble pour un ou bien un en trois). Toujours dans la Bible, c'est trois rois mages qui ont apporté la nouvelle de la naissance de Jésus ; ce dernier est tombé trois fois avec sa croix, pour ne citer que ces exemples.

Chez les Fon, il n'est aucunement superfétatoire de rappeler l'importance du nombre 3 comme dans :

* *Nũ atɔn wɛ jɛ cóbɔ é wá yígbe*
/chose/trois/c'est/arriver/avant
que/il/venir/accepter/

« Il a accepté très difficilement ».

Sens : la difficulté ressentie pour convaincre ici la personne à accepter ce qu'on lui propose réside dans le symbole du nombre trois.

* *Ado yì atɔn ma flí zɛn*

/foyer/être estimé à/trois/nég./renverser/chaudière/

« Un foyer à trois appuis ne déséquilibre pas la chaudière ».

Sens: Lorsqu'un groupe est constitué de trois personnes, cela constitue une assurance pour faire aboutir un projet.

En plus, pour certaines scarifications, les pratiques en exigent un certain nombre sur le corps. Et parfois, lorsque les hommes en reçoivent neuf, les femmes en reçoivent sept. Les guérisseurs et les tradi-praticiens justifient cet état de choses par le fait que les hommes sont conçus avec neuf côtes alors que les femmes en disposent sept. Cela montre si bien, les relations qui pourraient exister entre le raisonnement cartésien et certains principes mystiques.

L'utilisation du nombre 30 au quotidien n'évoque rien de particulier au Fon excepté sa valeur arithmétique. Pourtant dans maintes expressions, il l'utilise. L'analyse de ces expressions démontre bien la valeur intrinsèque de ce nombre qui n'est pas souvent évoqué au rang des nombres particulièrement chargés de sens.

3. L'utilisation du nombre 30 dans les verbaux chez les Fon

Chez les Fon, même si 30 n'est pas évoqué comme un chiffre sacré à l'instar par exemple du

Chiffre 41², il a un symbolisme très fort caché dans la conscience linguistique collective. Il est souvent utilisé comme représentant un très grand nombre, une grande quantité de quelque chose. L'utilisation de cette image hyperbolique du grand nombre foisonne dans le langage quotidien.

Nous évoquerons l'utilisation de ce nombre à la fois dans la constitution des verbaux. Ici, nous avons une combinaison *verbal* + *nominal*. Même si ces nominaux fonctionnent comme une unité lexicale, force est de constater qu'ils sont, eux aussi, le résultat d'une composition de *Gban*+nominal dans laquelle *Gban* garde toujours son symbole du grand nombre. Mais la fréquence de ces verbaux font que le locuteur ordinaire ne se rend plus compte qu'ils sont formés à partir de trente.

➤ *Blǒ gbangán*

Blǒ + *gban*+ *gán*

/faire/trente/chef/

—————➔ Faire trente chefs

²En fait, selon la tradition orale, c'est 40 qui est sacré *kandé* (kan=corde, **d**e=une). En effet, donner 40 de quelque chose à une personne signifierait qu'on lui a donné toute la chance qui est à soi. C'est porter bonheur à la personne et lui prendre le malheur qu'il a dans sa vie. C'est pourquoi par exemple à l'achat de 40 pièces d'une quelconque marchandise, la vendeuse en attribue toujours une pièce en plus en bonus. D'où l'expression *kandé lisà* pour désigner 41. Pour le paiement du tribut d'Oyo, les rois du Danxomè offrait 41 de chaque chose.

Sens : être présomptueux, se croire sorti de la cuisse de Jupiter.

➤ *Dõ gbangbè*

Dõ + gban +gbè

/parler/trente/langage/

—————➔ Parler un langage de trente

Sens : agir avec une très grande fierté par entêtement et parfois par arrogance.

4. L'utilisation du nombre 30 comme un déterminant numéral

Outre dans les verbaux, le nombre trente prend toute sa place comme numéral exprimant la valeur arithmétique trente. Nous recensons quelques expressions comme illustrations. Cette liste n'est pas exhaustive.

- *Azăn gban gban donù gban ɔ̄ gbe ɔ̄okpó jén nɔ̄ kpé*

/jour/trente/trente/multiplier

par/trente/le/jour/un/seulement/hab./rencontrer/

—————➔ Une période de trente jours multipliés par trente expire un jour.

« Quelle que soit la longueur du temps, le jour fixé arrivera ».

- *Zăn gban na bo kú ɔ̄ mì nă yì*

/nuit/trente/même/mourir/si/nous/fut./aller/

————→ Même si trente nuits tombent, nous partirons.

Sens : Quelque profonde que soit la nuit, nous partirons.

- *Gbɛ yi gban*

/la vie/être estimé à/trente/

Les facettes de la vie peuvent être estimées à trente.

Sens : La vie a plusieurs facettes. Se dit par exemple lorsqu'on veut qualifier le changement total, en bien ou en mal, de la vie d'une personne.

- *E yi to gban mɛ ɔ, e nɔ mɔ nũ gban.*

/on/aller/pays/trente/dans/si/on/hab./voir/chose/trente/

————→ Lorsqu'on va dans trente pays, on voit trente choses différentes

Sens : Autre pays, autres mœurs. Se dit surtout lorsqu'on est surpris d'un comportement ou d'une pratique d'une autre société qu'on ne connaissait pas.

- *Lőkò gban nakí wɛ un gbò cóbɔ wɔ ɔ jɛ mũ*

/iroko/trente/bois

de

chauffe/c'est/je/couper/pourtant /la pâte/

tomber/ne pas être cuit/

« Je me suis servi des bois de la coupe de trente irokos et pourtant, la pâte n'est pas bien cuite ».

Sens : J'ai fait tous les efforts possibles sans pouvoir gagner le pari.

- *Yɛhwèzɔgbannɔ̀* :

Yɛhwè zo gban nɔ̀

/esprit/corne/trente/possesseur/

Selon Segurola, c'est un animal plus ou moins fabuleux³ dont les trente cornes suggèrent l'idée d'une sorte d'élan. *Yɛhwèzɔgbannɔ̀* désigne souvent le cerf dont le mâle adulte porte des bois. Le Fon n'ayant pu compter les ramifications des cornes du cerf y attribue le nombre trente.

- *Nyi kpó hwi kpó wa ɔ, gban nu wɛ̀ mì nà xó dó*
/moi/et/toi/faire/si/trente/bout/c'est/nous/fut./
frapper/contre/

« Toi et moi engagés dans le duel, ce sera un combat à l'égal de trente » (tu es prévenu donc)

Sens : Toi et moi sommes ainsi engagés dans un duel sans merci.

5. L'utilisation du nombre trente dans la littérature orale

Ici nous parlerons ici des expressions relevées dans les chants et en l'occurrence, ceux d'Alèkpéhanhou, artiste de musique traditionnelle

³ Dans les contes en pays fon, des pouvoirs sont attribués à cet animal. Et c'est sans doute à cause de ces pouvoirs qu'il est appelé "un esprit possédant trente cornes".

Zinli d'Abomey. Les expressions auxquelles il fait relèvent aussi bien du domaine des incantations que de créations personnelles d'images hyperboliques. Nous proposons pour chacune d'elles une traduction en français et qui rend compte de la poésie orale fon. Nous proposerons une illustration dans le domaine de la littérature orale avec un chant ancien du roi Guézo.

Des œuvres d'Alèkpéhanhou, nous pouvons avoir :

- *Dèkín gban nɔ xòhun bo nɔ kpé awĩnnyà gban ǎ, yè ná zìn⁴*

/amande de
palme/trente/hab/sebattre/et/hab/croiser/pierre/trente/

/nég./ils/fut./concasser/

« Dans leur combat, trente amandes de palme (dans leur coque) ne peuvent affronter trente pierres ; elles s'écraseront ».

- *Jagbalú⁵ gban hun wɛ̀ gbetè⁶ mì nà sí bó ná dó gùdó fɔ́ dɛ̀ à ?*

⁴ C'est une incantation qu'on peut utiliser pour défier les ennemis et leur montrer que l'on est invincible.

⁵ Terme injurieux souvent utilisé en fon, en Gun et dans bien d'autres langues du sud-Bénin pour exprimer la nature vagabonde d'une personne. Cette image de vagabond est liée au chien qui se promène de concessions en concessions et qui prend ce nom d' injure. *Jagbalú* est donc un chien lâche, errant et qui n'a rien d'un chien de bonne race, le véritable gardien de la maison.

/chien/trente/combat/c'est/hyène/nous/fut./craindre
/et/fut./engager/derrière/pied/
/un/int./

« Nous, l'hyène, devons-nous craindre un combat
contre une meute de trente chiens et battre en
retraite » ?

- *Cu⁷ yì gban nɔ nyà hala gbé à*

/chien/être estimé

à/trente/hab./chasser/hyène/chasse/nég./

« Une meute de trente chiens osent-ils comploter
contre la hyène » ?

Ou “*Avũn gban ma nɔ nyà halà*”

/chien/trente/nég./hab./chasser/hyène/

« Une meute de trente chiens n'attaquent pas une
hyène »

- *Gbangán, lan ðe vélé geli zónlìn hũn gbangán né*

/arrogance/animal/un/imiter/éléphant/démarche/si/
arrogance/voilà/

« Arrogance ! Lorsqu' un petit gibier imite la
démarche d'un éléphant, c'est de l'arrogance »

- *Gban wɛ dó gban gbè*

/trente/c'est/parler/trente/langage/

⁶ Un des noms de la hyène en fongbé. Il est synonyme de *ajǎnù halà* (ou *hlà* qui est une forme tronquée), de *gbanzýán*, de *ðáðyé* et de *Kilikwé*. Tous ces termes sont utilisés par Alèkpéhanhou dans d'autres chants pour désigner cet animal.

⁷ Forme tronquée de *cukú*

« C'est un grand qui agit avec grandeur » (Il ne saurait faire dans la dentelle).

- *Wínnnyà wínnnyá gban wɛ̀ nɔ mɔ̀, e nɔ mɔ̀ kpukpo ní nɔ̀ yì gban ǎ*

/le fait de devenir
jeune/trente/c'est/hab./voir/on/hab./le fait de
vieillir/et que+cela/hab./être estimé à/trente/nég./

« On peut voir la jeunesse de trente personnes ;
mais l'on ne peut les voir vieillir toutes les trente ». (La mort en aurait déjà fauché quelques-unes précocement).

Sens : Tous ceux qui s'engagent dans une entreprise ou dans n'importe quelle aventure, ne la terminent jamais tous.

- *Gban flɔ̀n gban, mɛmasí kún ðù asú xwé gbé ó*

/trente/engendrer/trente/
impolitesse/nég./manger/mari/maison/
/vie/nég./

« Répondre à tout propos, c'est une impolitesse qui prive la femme de jouir du bonheur de la vie conjugale ».

- *Adàn kánlìn mɔ̀hùnkɔ̀ bó nɔ̀ vǐ gban do mɛ̀*

/bravoure/animal/pareil/et/rester/enfant/trente/plac
e/dans/

« Un tel enfant d'une bravoure exceptionnelle, et qui en vaut trente ».

- *Yè yí tò yèḍé bó hɛ̀n ahwanlyánnù lícì lícì gban lobo
wa xwétɔ̀n*

/ils/aller/aligner/eux-

mêmes/et/tenir/armement/divers/trente/

/et/venir/apparaître/

« En ordre et munis de trente différents types d'armements, ils⁸ firent leur apparition »

- *Nù má sàtɛ̀n bó má xɔ̀ gban ḍò gban gbe dó wɛ́ lɛ́
mi wá sè*

/chose/nég./grandir/et/nég./valoir/trente/être/trente/
langage/parler/en train de/vous/venir/entendre/

« Vous qui n'avez pas encore grandi pour valoir trente et qui osez parler un langage de trente (fanfaronner), venez écouter ». Alèkpéhanhou lance par-là une invitation aux jeunes prétentieux de la chanson zinli afin qu'ils viennent l'écouter.

6. Illustration du symbolisme de 30 avec un chant de Guézo

La symbolique du nombre 30 est chantée par le Roi Guézo dans une chanson très célèbre qui est devenu populaire à Abomey et qu'Alèkpéhanhou a reprise. Nous en proposons les paroles pour illustrer cette partie de notre travail.

⁸ Alèkpéhanhou parle ici de la manière dont les colons ont pénétré dans le Danxomé avec leurs armements.

Gban gban à nà nɔ̀ sè

1. *E ɖò̀ gban gban à nà nɔ̀ sè*
2. *Oko jè̀ wò jí b'è nyí gban*
3. *Oxwelezwáts ɖò̀ xwixwe we wé*
4. *Gban gban à nà nɔ̀ sè*
5. *E ɖò̀ gban gban à nà nɔ̀ sè*
6. *Atín ɖò̀ tɔ̀tɔ̀ má sà alin vò*
7. *Oxwelezwáts ɖò̀ xwixwe we wé*
8. *Gban gban à nà nɔ̀ sè*
9. *Lé Gezò Gezò*
10. *Atɔ̀ nyí gban b'a xá*
11. *Ò mɔ̀ wè nùwá tówé nɔ̀ nyí gban*
12. *Gbe nyí gban bɔ̀ à nã ɖù*
13. *Daá*
14. *Fúnfún xì ɔ̀ ná nyí gban*
15. *Gezò*
16. *Gban gbàn mɔ̀ wé ɖé nú wè*
17. *Afɔ̀do fúnfún kpódó hàjí sín nyí gban*
18. *Bɔ̀ Agbayixá ná nù tɛgbè*
19. *Ogezò*
20. *Ko we jè̀ wò jí b'è nyí gban*
21. *Oxwelezwáts ɖò̀ xwixwe we wé*
22. *Gban gban à nà nɔ̀ se*

Traduction

1. Tu vas entendre « *gban*⁹ ! *gban* ! »
2. Vingt et dix font trente
3. Lorsque le menuisier enfonce le clou
4. Tu vas entendre » *gban* ! *gban* ! »
5. Tu vas entendre « *gban* ! *gban* ! »
6. Toi Atindototomasalinv¹⁰
7. Pendant que le menuisier enfonce le clou
8. Tu vas entendre » *gban* ! *gban* ! »
9. Car Guézo,
10. Toi qui as la capacité de monter sur trente miradors
11. De même, tes œuvres se réaliseront trente fois
12. La vie d'ici dont tu jouiras sera au nombre de trente
13. O père,
14. Les cérémonies de *funfun xi*¹¹ seront au nombre de trente
15. Guézo
16. Tout te sera ainsi donné trente fois

⁹ Nous avons ici une antanaclase qui illustre la symbolique de 30. En effet, pour le fon le bruit de du marteau qui enfonce le clou du menuisier devient une onomatopée et se dit *gbàn!* *Gbàn!* et signifie en fon : trente ! trente!

¹⁰ Autre nom du roi Guézo qui signifie que "l'arbre courbé ne se tord de douleurs lombaires"

¹¹ Une sorte de cérémonies entrant dans les rituels de *gandaxi* au cours de laquelle des libations sont faites en direction des ancêtres pour leurs réjouissances

17. Les cérémonies de *afɔdofunfun*¹² ainsi que l'eau d'honneur seront au nombre de trente
18. Et toi, *Agbayixa* en boiras éternellement
19. Guézo
20. Vingt et dix font trente
21. Lorsque le menuisier enfonce le clou
22. Tu vas entendre » *gban ! gban !* »

En somme, le nombre « trente » est perçu chez les Fon comme l'expression du « grand nombre, du nombre approximatif de l'infini ». Il peut être comparé au nombre trente-six, cent et mille du français comme dans les phrases suivantes :

- Je te l'ai répété cent/mille fois
- Mille fois merci
- Mille regrets aux absents
- J'étais à mille lieues de le croire
- Mille-pattes
- Elle a vu trente-six chandelles (elle a été éblouie par un coup)

7. La symbolique de 30, une spécificité fon ?

Les peuples si différents et si distants les uns des autres qu'ils soient, partagent parfois la même conception du monde. La valeur symbolique reconnue au nombre trente n'est pas singulière à la

¹² Une sorte de cérémonie entrant aussi dans les rituels de *gandaxi*.

langue fon et son utilisation comme l'expression du grand nombre ne relève certainement pas du hasard. Il est aussi important dans d'autres traditions religieuses ou culturelles.

En effet dans les connaissances ésotériques, le nombre trente représente l'équilibre parfait dans l'organisation cosmique et dans la kabbale¹³, par exemple, est associé à la lettre lamed, en forme de faucille "pour exprimer la maturité de la récolte". La maturité c'est l'état de ce qui a atteint son plein développement. Dans la tradition chrétienne, des faits importants rapportés par la Bible justifient ce point de vue. Entre autres, il a été rapporté qu'à l'âge de trente ans,

-Jean-Baptiste a commencé à prêcher ;

-David a débuté son règne sur le trône d'Israël (2 Samuel 5, 4) ;

-Jésus a commencé son ministère public (Luc 3, 23).

D'autres symbolismes religieux de trente en font un nombre sacré et de la représentation du grand nombre comme chez les Fon.

En effet, Judas a livré Jésus contre 30 pièces d'argent ; les sages ont trente préceptes (Proverbes 22, 17-29); les Israélites ont pleuré pendant 30 jours la mort de Moïse (Deutéronome 34,8) ; l'arche de

¹³ Tradition juive donnant une interprétation mystique et allégorique de la Torah.

Noé avait une hauteur de 30 coudées (Genèse 6,15) ; le Coran, en 114 chapitres ou "sourates", est divisé en 30 parties ; pendant le mois du Ramadan qui dure 30 jours, chaque partie est lue par jour et dans le bouddhisme un bouddha¹⁴ possède 30 vertus transcendantes.

Le nombre trente sert à la mesure du temps. Des peuples anciens se servaient de mois de 30 jours, comme dans le mois égyptien qui donnait au total 360 jours par année, plus 5 jours épagomènes - ajoutés - pour un total de 365 jours dans l'année.

Conclusion

De tout ce qui précède, on peut affirmer qu'il existe bien une pensée universelle de pensée par rapport au nombre 30 dans laquelle les Fon aussi s'inscrivent. Cette convergence de pensée que nous avons évoquée plus haut dans les diverses traditions ne saurait être le fruit du hasard. Ce nombre a une vertu spirituelle et une énergie connues des peuples dont l'interprétation transcende la valeur arithmétique du nombre cardinal 30 utilisé au quotidien dans le langage.

¹⁴ Dans le bouddhisme, c'est le titre donné à celui qui est parvenu à la sagesse et à la connaissance parfaites.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGBOTON, G.A.M., 1997, *Culture des peuples du Bénin*, Paris, Présence Africaine, 192 p
- AKOHA, A.B, 1998 " Parole de griot, parole proférée chez les Fon :
- _____ "Les panégyriques du roi Agonglo" in *Le griot* vol. VI, pp 55 - 74.
- AKOHA A.B., 2010, *Syntaxe et Lexicologie du fongbe*, Ed. L'Harmattan, Paris, 368 p.
- AKOHA A.B., MEDAGBE A., *Chants de Béhanzin, le résistant*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2011, 198 p.
- CALAME-GRIAULE G, 1965. *Ethnologie et langage, la parole chez les Dogon*, éd. Gallimard, Paris
- ENO BELINGA S- M, 1978 *La littérature orale africaine*, Paris, Les Classiques Africains, 144 p.
- LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Ed. Minuit, 449 pages.
- MARCOS O. M. , 1974, "Littérature orale africaine" (*contes et proverbes d'expression fon et yoruba*), *Pensée traditionnelle et comportement humain*, Paris, Thèse de 3eme cycle, Université Paris III.
- OWUSU HEIKE, 1999, *Les symboles africains*, Guy Tradaniel, éditeur-symbolisme, Paris.

- PRÉVOST L., COURTILLES D. I., 2003, *Guide de croyances et symboles, Afrique : Bambara, Dogon, Peul*. Paris, L'Harmattan.
- SEARLE J. R. 1982, *sens et expression*, Paris, Minuit
- TELLA MAKOUJOU L.C., 2011, *Langage symbolique et communication africaine : le cas des ngômbà*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade (DIPES II) en Langues et Cultures Camerounaises, Université de Yaoundé 1.
- THOMAS Jacqueline M. C., 1967, « Linguistique et ethnologie », *Revue de l'Enseignement Supérieur*, 1-2 (Paris), pp. 73-79.
- THOMAS Jacqueline M.C., 1963, *Le parler ngbaka de Bokanga. Phonologie, Morphologie, Syntaxe*, Paris-La Haye, Mouton, 307p. (Coll."Le Monde d'Outre-Mer, Passé et Présent", 1ere Série, Etudes XXII), Prix Volney, 1968 (Prix des Cinq Académies).
- TYLER S., 1969, *Cognitive Anthropology*, Holt, Rinehart et Winston.
- VERGER, P. *Automatisme verbal et communication du savoir chez les Yoruba*. L'Homme 12, 2 : 5-46.